

S.

Traité
du Spasme de Chien.



§. 1.

Quand on parle en general du Spasme, sans entrer dans les details de sa nature, on en sauroit dire autre chose, si non que c'est une contraction des plus petits Muscles et fibres nerveuses, qui composent un Muscle entier, causée surnaturellement contre la volonté de l'homme.

§. 2.

On sait par experience que le Spasme d'un Muscle est toujours cause; 1. ou en irritant le Muscle même, ou en irritant le nerf dans le Muscle, en commençant du lieu de son insertion, jusque dans le Cerveau; en quelque endroit que se soit, et de quelle maniere que se fasse cette irritation. 2. en irritant le Cerveau, ou la moëlle ^{allongée} spinale, dans l'un ou l'autre endroit, et 3. quand l'action de l'un ou de l'autre nerf inséré dans les parties ^{solides} flexibles est opprimée, construite, gênée, ou empêchée de l'une ou de l'autre façon.

§. 3.

L'action de muscles se fait, par leur contraction. Leur contraction depend de leurs irritation; et il faut pour cela, que les fibres soient entrecommuniquées les unes aux autres, et que le Sang et les fluide nerveux y aient leur influence requise.

§. 4.

Cette contraction §. 3. de l'un ou de l'autre Muscle est gouvernée par notre volonté; elle cesse tandis que nous sommes à méditer, ou à faire autre chose, rien n'est plus naturel. Elle se recommence et se relâche selon notre volonté à la quelle elle

3.
est par conséquent Subordonnée, quoique nous ne sentions pas toujours, et que nous ne nous apercevions pas précisément, qu'elle se fait, ou qu'elle se fait point de cette manière; mais elle se fait toujours de façon, que nous pouvons ^{généralement} savoir ~~comment~~ ^{comment} elle se fait ainsi.

§. 5.

Il y a pourtant des Muscles, tel que le Cœur, l'estomac, les entrailles etc. qui sont successivement dans une perpétuelle contraction et relâchement, sans que nous puissions toujours le sentir, quelque attention que nous y donnions.

§. 6.

La cause de l'action du muscle §. 4. dépend de la Subordination, de la libre influence et de l'iritation du fluide nerveux, qui en est causée sur les nerfs, de sorte que, selon que nous en avons, ou que nous n'en avons pas la volonté, ce fluide se repand, ou ne se repand pas, dans l'une ou dans l'autre fibre nerveuse ou musculuse, donc nous avons besoin, à notre action arbitraire, dans le moment que nous y pensons, pour procurer cette action dans notre esprit, et pour l'exercer en même tems, ou bien pour la procurer simplement dans notre esprit sans l'exercer; et cette action du muscle §. 5. dépend uniquement de la libre influence du fluide nerveux dans l'une ou dans l'autre fibre nerveuse et musculuse, et d'une iritation du fluide nerveux causée sur les nerfs, que nous ne sentons pas ~~comment~~ ^{généralement}.

§. 7.

Les muscles sont en certaine façon dans leur relâche, et par conséquent dans leur situation naturelle, tant que l'action de l'un n'est pas plus forte que celle de l'autre. Dans cette situation il leur faut la faculté §. 6. qui leur doit être proportionnée, afin qu'ils se puissent régulièrement montrer dans leur contraction

et dans leur extension; et cette faculté même doit alternativement se montrer, et ne se pas montrer. Non obstant cela, les muscles ne se raccourcissent pas tout également dans un même degré; ils ne peuvent non plus s'étendre également dans un même degré. Sans que cela ne se fasse naturellement; et l'action de la faculté sur eux n'est pas également forte sur l'un, comme sur l'autre. Les muscles se raccourcissent donc 1. un chacun selon le degré, qui lui est régulièrement prescrit par la nature; l'un plus, l'autre moins; et selon ce même degré, ils s'étendent, sans que cela se fasse naturellement. Ils se raccourcissent néanmoins 2. plus ou moins, selon que l'action de la faculté sur eux est plus ou moins grande, et leur extension se fait encore de la même sorte. Ils peuvent encore 3. être ou trop ou trop peu raccourcis ou étendus, selon le degré qui leur est naturellement prescrit, selon que l'action de la faculté est ou trop forte ou trop faible sur eux. Ils sont encore 4. raccourcis et étendus, quand il y a la faculté de la contraction dans l'un, tandis que l'extension se fait dans un second attaché au premier. 5. Ils diminuent leur contraction ou leur extension, quand l'action de la faculté sur eux se diminue, et l'un reste raccourci, et un second qui y est attaché reste étendu, tant que la faculté dans la contraction continue son effet; il se fait pourtant aussi, que l'un ou l'autre ne reste que simplement étendu, tant qu'il y a une faculté qui continue son effet, mais qui n'est capable que d'étendre les muscles ou par dedans ou par dehors, ou à l'entour, sans qu'il se fasse en même tems une contraction des muscles même.

§. 8.

Quand 1. l'un ou l'autre muscle se raccourcit plus violemment, qu'il n'arrive, soit selon le degré naturellement prescrit §. 7., et que l'une ou l'autre partie ^{soignée} flexible qui y est attachée s'étend de la même manière; quand 2. tout cela se fait avec une véritable sensibilité, que nous appellons



Douleur ; quand 3. cette extension surnaturelle de l'une, et la contraction de l'autre partie a continué quelque tems sans intervalle, et que 4. cela se fait dans des muscles dont la contraction et l'extension alternative, ou donc l'action et le relachement de l'action étoit subordonnée a notre volonté, §. 4. et que maintenant elle s'est rendue indépendante de notre volonté ; c'est alors qu'il y a un Spasme, et une impuissance de faire usage d'un membre, donc nous pouvons nous servir autre fois, autant que nous voulons ; et quand cela 1. 2. 3. arrive dans des parties et nerfs musculaux, donc nous ne sentons pas communément la contraction et extension mutuelle, mais que nous sentons presentement dans un cas surnaturel, fort distinctement : cette sensibilité surnaturelle ou extraordinaire dans cette partie, est un signe qu'il y a là un Spasme.

§. 9.

Quoique la douleur qui suit toujours de près le Spasme semble avoir la même cause, et être dans un même endroit : il ne faut pas croire cela si ^{généralement} ~~commune~~ et évidemment vrai ; et c'est souvent une erreur, qui seule et par elle même peut mettre un obstacle insurmontable a tout ce qu'on emploie pour adoucir la douleur. Quoique le Spasme et la douleur se fassent sentir dans un même endroit : il faut pourtant chercher la douleur séparément, dans les fibres nerveuses et les muscles étendus ou irrités ; et le Spasme dans les fibres nerveuses et les muscles raccourcis.

§. 10.

La douleur est causée 1. ou par une extension violente de l'un ou de l'autre muscle et fibre nerveuse, qui aura été produite par l'une ou l'autre raison, et qui peut s'augmenter a un tel point, qu'il y a à craindre pour une entière rupture des fibres si violemment étendues. Ou bien quand 2. par une irritation

5.
dechirées

trop forte les fibres trop violement étendues sont comme presque rompues ; quand au contraire elles sont relâchées, ou quand celles qui sont déjà fort irritées, le deviennent encore plus, de sorte que cette trop grande irritation leur prend la Sensibilité ; ou quand elles ne sont plus irritées, qu'autant qu'il est naturel qu'elles le soient : c'est alors que la Douleur se perd.

§. II.

Cependant, ainsi que l'extension et l'irritation §. 10. peut être produite surnaturellement forte sur les fibres, 1. par des causes externes, par exemple, par une matière pesante ou irritante, ou par une contraction spasmodique de quelques fibres musculaires, ou par des muscles entiers, de sorte que les fibres, qui en se raccourcissant se sont entrecommuniquées, entraînent trop fortement après elles celles qui sont adhérentes aux autres parties, et qu'elles les retiennent par conséquent surnaturellement étendues. §. 7. 2. par des causes internes, à la quelle peut précéder une externe n.º 1. par exemple, par la trop forte influence du fluide nerveux dans l'une ou l'autre partie, et par une influence trop médiocre dans une autre partie adhérente à la première ; par une disposition ou bien ^{échauffée} ardeur ou bien épaisse de ce fluide, qu'elle peut avoir par la diverse et mauvaise disposition du sang et de la Sérosité, qu'il faut qu'elle soit telle que ce fluide même : Il peut aussi arriver qu'assez souvent le Spasme et la Douleur peuvent être soulagés en même tems par un seul et même remède, malgré la diversité de l'endroit de ces deux choses §. 9. Car la Douleur est soulagée, comme on dit §. 10. par conséquent il peut fort souvent arriver que la partie spasmodique soit en même tems changée à l'égard d'elle-même, de sorte qu'il n'est plus nécessaire, qu'elle soit spasmodiquement raccourcie,

§. 12.

Il arrive donc souvent, que le Spasme et la Douleur sont soulagés en même tems



69
intérieurement, par exemple, par des remèdes opposés à une corrosivité alcalique; par d'autres remèdes opposés encore, quand il y a une acreté, Spissité ou viscosité, qui prédomine. Cela se fait ou ^{généralement} ~~généralement~~, ou en particulier, tantôt par des remèdes rafraîchissants ou adoucissants, tantôt par d'autres qui sont chaudes, et d'autres encore qu'on a en particulier; on emploie encore des dissolvans, tantôt des coagulans, tantôt des laxatifs et qui diminuent les humeurs; tantôt ceux qui les augmentent et les dilatent, et par d'autres encore tout particuliers, et par une procédure particulière; qui s'est légitimée par exemple, dans l'un ou dans l'autre mal de tête, mal de colique ou dans divers Rhumatismes, et encore plus dans les douleurs veneriennes, et de Semblables. Il n'est pas rare, qu'on guérît extérieurement le Spasme et la Douleur; p. e. par des emollians, maturans, resolvens, adstringans &c. en ôtant la matière pressante, piquante &c. Il peut aussi arriver souvent, que quand il n'y a point d'autre remède qui soit capable de faire cesser la Douleur: L'Opium la peut faire cesser intérieurement, et quelques autres remèdes extérieurement, qui emoussent immédiatement les nerfs pâtissans; ou bien quand on coupe le nerf pâtissant dans toute la connexion avec la partie douloureuse, p. e. comme on le fait en decouvrant les playes, en coupant des muscles entiers trop étendus, des membranes musculenses et nerveuses, ou d'un seul nerf; et en guérissant la Douleur de cette façon, il peut aussi arriver souvent, qu'on puisse guérir un Spasme particulier qui ~~soit~~ existe en effet.
§. 9. 10. 11.

§. 13.

Cependant comme on ne sauroit se servir de l'opium, et qu'on ne sauroit couper la partie pâtissante, même dans les Spasmes et douleurs des parties externes, encore moins des parties internes, quelque fois non pas sans grand menagement; et que quelque fois la raison même veut, qu'on se serve ni de l'un, ni que l'on fasse

l'autre. Comme il arrive souvent, que la douleur qui accompagne le spasme se perd, et que le spasme continue toujours; et comme il y a des spasmes dans ~~lesquels~~ ^{lesquels} il n'y a que des douleurs faibles, et quelque fois point du tout, quoique les spasmes se fassent voir dans le plus haut degré, qu'ils montent jusqu'au suprême, et qu'ils se déterminent enfin en convulsion; comme on n'est pas encore parvenu à savoir définitivement dans un chaque spasme en particulier, ses causes véritables, proches ou aliénées, et comme par conséquent dans ces sortes de cas, on ne sauroit prendre une procédure aussi définitive, comme dans ceux §. 12. il est très claire, qu'on peut avoir des spasmes à traiter, dans lesquels il faut être dans une irresolution et inaction; quoique il soit possible de guérir de divers spasmes en même tems que la douleur; ou, ce qui est à peu près la même chose, la douleur avec le spasme. §. 12.

§. 14.

Dans le spasme de chien la chose est de la même disposition, comme §. 13. Il est vrai, que ce spasme se commence avec douleur; mais la douleur se relâche, et le spasme est toujours à continuer. Il y a peu de chose, que l'on sache définitivement des ces causes véritables, proches ou aliénées, et de la manière qu'il existe par lui même; de même on sait aucune procédure autorisée par l'expérience, ou fondée sur l'une ou l'autre théorie, propre à lui seul, ainsi que dans les cas §. 12. mais on fait seulement une procédure applicable telle que celle, qui est commune dans tous les spasmes en general, aussi bien qu'une particulière, telle qu'elle est applicable dans les cas; §. 12. et la raison approuvera-t-elle de se tenir de l'opium dans le spasme de chien, qui se fait voir dans les playes, dans les fièvres, -



dans une disposition a la multitude des tumeurs, dans un delire, dans une extreme-foiblesse du coeur et des vaisseaux, et dans une entiere destitution de force du corps: peut-il encore etre, savoir l'opium, d'une utilité, en ce que la douleur cesse, et qu'il n'y a que le spasme, qui continue encore? et pourra-t-on se justifier, de couper le nerf patissant dans la partie patissante, c'est a dire, dans les muscles des mandibules?

§. 15.

Plus certain, si non, que dans les playes, sur tout faites a coup de balles, il faut qu'il y ait assez d'occasion a un derangement ^{general} ~~general~~ dans l'economie du corps blessé, qui le montre par des mouvements spasmodiques et des fièvres, p.e. des déchirures, ou des meurtrissures des beaucoup des nerfs, une frequente douleur-violente; des choses piquantes, pressantes, ou qui agissent d'une maniere sur-naturelle, des matieres corrosives, des medecines attaquantes, des parties musculaires et nerveuses, qui ne sont qu'a moitié déchirées, une playe étranglée, une inflammation, bouchement et tumeur dans la playe et a l'entour, mauvais air, Diete mal observée, Passion de l'ame, Plethore, manque d'humeur, refroidissement, Suppuration trop modique, du Pus resorbé; cette mauvaise disposition des humeurs, ou bien une autre, et de l'une et de l'autre partie ^{solide} flexible, avant et durant la blessure de, et il est certain, que dans de pareilles circonstances sont produites les causes les plus proches et les plus ^{generales} ~~generales~~ au spasme; telles sont. 1. Un changement surnaturel dans les humeurs en-general. 2. Un changement surnaturel dans la circulation des ces humeurs, et dans le mouvement du coeur, des vaisseaux et des Actions des parties entieres. 3. Une compression des nerfs ou dans ou hors du cerveau, et de la disposition non interrompue, duquel depend cependant l'action libre et dument naturelle, qui se fait de la partie, dans la quelle est planté le nerf dans toute son etendue.

4. Une particulière Disposition Naturelle du fluide nerveux. 5. Une Secretion et distribution mal réglée de ce fluide dans ou hors du cerveau. 6. Un manque d'influence de Sang et de fluide nerveux dans quelques muscles, qui a cause de cela, ne sont pas capables d'agir, c'est à dire, de se raccourcir. 7. Une trop grande influence du Sang et du fluide nerveux dans quelques autres muscles, qui a cause de cela agissent trop fort; c'est à dire, qui se raccourcissent trop. 8. Un trop grand reste de ce fluide dans ces mêmes muscles N. 7. 1, qui précisément a cause de cela se maintiennent dans leur raccourcissement. 9. Un effet Naturel des ces mêmes Muscles N. 6. 7. causé par cette même raison.

§. 16.

Quand on fait attention au delire, a l'affoiblissement, qui attachés au Spasme de Chien, et aux causes de la fièvre, qui l'accompagne; ence que quand ces premiers maux suivent, ils supposent toujours une Secretion et distribution mal réglée des humeurs, et surtout du fluide nerveux; et comme après une irritation de quelque maniere qu'elle se fasse, ou après une action opprimée d'un nerf §. 2. il se fait toujours sentir un Spasme: On n'agit pas sans raison quand, dans la présence du Spasme de chien dans les Blessés, on fonde son jugement sur des causes comme §. 15.

§. 17.

D'ailleurs il n'y a point de doute: Que le Spasme et la Convulsion des parties et endroits particuliers, ne soient pas essentiellement §. 1. Different, du Spasme et de la Convulsion de plusieurs parties ensemble ou du Corps entier; et qu'il y ait une cause déterminante pour l'existence du Spasme et convulsion particulière et universelle, comme de la Douleur; §. 9.



On sait aussi par experience : que le spasme et la convulsion existent par consente-
ment ; qu'un spasme particulier peut se changer en spasme universel ; que dans
l'une ou dans l'autre place l'un ou l'autre spasme peut exister dans des parties
externes ou internes, ou dans les unes et dans les autres en même tems ; et-
que les causes particulières ou en general §. 15. 16. sont presentes dans les playes
nous savons aussi, que les colériques, les hydropiques, les phlogistiques, Pletho-
riques, et les Personnes affoiblies par l'une et l'autre raison ont toujours été
trouvés preserablement aux autres propres aux accidents spasmodiques ; et nous
savons aussi, que les effets du spasme sont ordinairement douleur, oppression,
inflammation, delire, insomnie, phrenesie, affoiblissement, paralysie, et fort sou-
vent les messagers de la mort.

§. 18.

Cependant, comme il y a des spasmes, qui se font ou presque dans tout le corps,
ou quelque fois seulement dans quelques unes de ses parties : savoir, des spasmes
universels ou particuliers : Encore d'autres, qui se font dans les parties
ou internes ou externes en même tems : Spasmes particuliers externes ou in-
ternes : Comme ces spasmes se font d'une maniere si diverse ; et qu'un
spasme est accompagné de ce mal-ci, un autre de ce mal-la, et que l'un
est plus violent que l'autre ; qu'un spasme peut se changer en convulsion,
et une convulsion relachée en spasme ; qu'un spasme particulier se peut
changer en universel, et qu'après le relachement de ce dernier, il n'en
peut rester qu'un particulier ; et comme il y a des spasmes, qui se font
selon les regles, et que d'autres sont mal reglés ; encore d'autres qui
sont idiopathiques, d'autres symptomatiques. D'ailleurs, comme nous

Savons, que le Spasme universel. ! Tetanus ! se fait tout autrement quand il est Impetostotanus, que quand il est Tristotanus ; comme les attaques Spasmodiques ! telles que les Trisonniers, les Trisons ! dans les accès des Fièvres sont d'une toute autre disposition, et des suites d'autres maux, que celles, ou des traupeuses, les Tristes, les gras de tantes, ou Trist, ou des parties externes particulières, les nerfs, les tendons et muscles des Integuments communs, sont Spasmodiquement restints dans le Rheumatisme, dans des violentes inflammations, et en Indurata tendinula et comme les Attaques et les suites, de ces Spasmes, tel que le : Spasmus thyraxicus, Cyrticus, pericardii, nephriticus, colica Spasmodica, passio iuaca, tenesmus, vomitus, diarrhoea, Singultus, risus Sardonius &c. se distinguent tout entre eux dans leur attaques, comme des suites et compagnons des divers maux : Comme les convulsions sont tout aussi bien différentes entre elles, qu'elles le sont des Spasmes, comme l'épilepsie et le tarabisme ; et comme cependant on ne reçoit que ces causes §. 16 et à la fin du 15. pour ^{generales} ~~communes~~ de tous ces accidents divers ; comme il faut que l'on sache a trouver d'autres causes particulières, outre celles qui sont §. 15. 16. dans tous ces maux surmentionés, pour les guerir, ainsi qu'on l'enseigne dans les diverses Pathologies de la médecine ; et comme on a ! ainsi que nous l'apprend la pratique ! à employer presque toujours un remede divers, contre chaque mal divers surmentioné. §. 11. 12. Il est très naturel aussi, que pour guerir le Spasme de chien, on a raison de sacher a trouver d'autres causes de son existence, que ne sont les ^{generales} ~~communes~~ ; §. 15. 16. aussi bien qu'à trouver une procedure particuliere contre lui, comme §. 11. 12. et cela d'autant plus, s'il n'y a pas moyen de proceder, comme §. 13. 14.

§. 19.

Dans le Spasme de Chien, la bouche et sur tout la lèvre ^{Supérieure} d'en haut d'un côté est tout à fait tournée vers la partie Supérieure, à peu près comme les chiens foncent très souvent d'un côté la lèvre d'en haut. Joint à cela la mandibule d'en bas est si étroitement unie avec celle d'en haut, qu'on n'est pas capable, même avec la plus grande force, de la tirer en bas vers son assiette ordinaire, et autant que le Spasme dure, le muscle Hyomastique sur tout est Spasmodiquement sans interruption restreint, et continué dans le Spasme de Chien. Le Spasme n'est pas accompagné d'une douleur trop forte, et s'il continue, la douleur cesse à la fin, ou plutôt se termine en une sensibilité lourde; mais le Spasme ne se passe point. Cependant un délire, qui se joint assez ordinairement à lui, dure plus long tems que la douleur violente.

§. 20.

Je ne crois pas, qu'il soit si facile de donner une réponse apodictique à la demande: Pourquoi les causes générales §. 15. 16. quand dans les places faites à coup de balles, elles effectuent un Spasme, elles excitent précisément le Spasme de Chien, et pas un autre de ceux §. 15? Pourquoi dans le Spasme de Chien les effets ne s'y développent que d'un côté, et non pas de tous les deux, ainsi que cela se fait? Et pourquoi on ne peut su comment précisément traiter ce Spasme ci, et quelques autres encore aussi opiniâtres que celui-ci; ainsi qu'on a su traiter l'un ou l'autre de ceux §. 12 - 18.?

§. 21.

L'Opinion, que j'ai du Spasme de Chien, et qui est fondée sur l'expérience, consiste en attendant en ce qui suit. La cause du Spasme de Chien

aussi bien que celle de tous les autres. Une constante Lige Spasmodum Symptomati-
um. Le nomme des maux est le spasme de chien, doit être cherché ;
 1. Dans la composition de la partie, qui paraît dans la structure naturelle.
 2. Dans la structure primitive et originale ; donc la partie qui paraît en parti-
 culier dans le corps est accablée préférentiellement à une autre ; et donc un côté
 ou un endroit est affecté plutôt qu'un autre. 3. Dans la structure non pas
 parfaitement égale de deux ou de quelques parties encore qui paraissent presen-
 terment, et qu'on a ou autre fois généralement égales. 4. Dans le changement
 que cette partie, déclinant de cette disposition n. 1. 2. 3. a souffert ou peu à peu,
 ou tout à coup par l'une ou l'autre raison. 5. Dans une espèce particulière ;
 et dans un degré particulier d'une Hétéroacrité des tumeurs en général
 dans le corps ; et 6. en particulier dans les vaisseaux de la partie patissan-
 te.

§. 22.

Les muscles, qui dans le spasme de chien, doivent être considérés en particu-
 lier, sont : le Masseter, Protophitis, Pterigoidei, Buccinator, Ptergomaticeus,
 Caninus, Orbicularis, attollens, Deprimens, mentalis et digastricus. Il
 n'y a que les quatre derniers qui semblent être astreints par les premiers,
 puisque il n'y a que ceux-ci, qui en sont les antagonistes. Le Digastricus
 en quel dépend la principale chose, savoir ce tirer en bas la mandibule, paraît
 dans le spasme de chien, avec les trois autres compaignons être tout à fait
 inactif à l'égard de sept muscles, qui se retirent par en haut et en arrière,
 ainsi que l'action de ces sept l'emporte de beaucoup sur ces trois. Sur tout
 le masseter, Protophitis, Buccinator et Ptergomaticeus sont larges dans leur
 attache, leurs fibres sont courtes, l'endroit qui se ressent de leur effet est



proche et il y a une plus grande quantité de Ners qui s'étendent en eux, et dans leurs membranes aponeurotiques, qu'il ne s'en étend dans les muscles, qui tiennent vers le bas; il faut donc par conséquent que ses derniers soient d'autant plus faibles pour résister à ceux qui tiennent par en haut et en arrière; plus que ceux-ci sont propres à se raccourcir par une cause irritante.

§. 23.

En considérant bien un côté du visage d'un homme, et en le comparant avec attention avec l'autre, on remarquera toujours une différence de l'un à l'autre; que si l'on veut savoir la raison de cette différence, et la raison primitive et originale de la difformité, §. 21. on a qu'à réfléchir: 1. à l'assiette, à la pression et à d'autres causes accidentales, qui concourent à l'une ou l'autre Structure, au développement, au changement de cette assiette, à la quelle le Fœtus peut être assujéti depuis le moment de la conception jusqu'à sa naissance. De plus 2. aux accidens et aux moyens du changement des parties, aux quels le Corps humain est expose d'abord après la naissance jusqu'à l'âge de l'adolescence, et puis après 3. de cet âge jusqu'à celui qui nous est prescrit. Il n'est pas possible de nommer tous les accidens et les-moyens de ce changement dans la Structure et la forme des parties. Il n'y a que quelques uns, qui appartenant au propos présent, peuvent être recus valables.

§. 24.

Un homme, qui mévite un certain tems, et qui emploie toutes ses facultés à la méditation d'une chose, devient à la fin incapable pour un certain-tems de plus longues reflexions; il n'en peut plus, il s'épuise, et il sent distinctement une douleur sourde à l'entour de l'os zygomatique une —

restriction aux temples, un serrement dans la Jouë, quelques effets spasmodiques au tour des yeux et dans les yeux mêmes. Après une répétition fréquente de tout cela, quoique le sommeil et le repos ne soient pas trop interrompus; les personnes n'en sont pas moins affaiblies. Surtout le visage leur en devient sec et décharné.

§. 25.

Tout cela arrive §. 24 dans un degré encore plus fort et en moins de tems, aux Personnes fort adonnées à fumer du tabac, et qui sont accoutumées d'avoir la pipe d'un seul et même côté à la bouche, sans la secours d'une main. J'ai connu des Personnes, à qui ces sortes d'accidens étoient devenu ordinaires, ainsi que par une fréquente répétition, on les auroit pris pour un mouvement naturel en ces Personnes. Après quelques heures de travail, il falloit qu'elles quittassent leur occupation et leur pipe, simplement à cause des mouvemens spasmodiques aux yeux, à la Jouë, et à cause de la douleur à l'os hygomatique et en un mot à cause des accidens §. 24. Ni le Thé ni Café ni l'eau ni la bière tiède, ne peut les soulager durant qu'elles travaillent ou qu'elles fument du tabac. Mais quelques verres de vin, ou de bière rafraîchissante, puis sans travailler et sans fumer, dans une compagnie ~~en~~ enjouée, puis après le repos et le sommeil, étoient les remèdes pour leur faire passer ces mouvemens spasmodiques, qui pour la plupart se perdient enfin tout à fait, quand on ne travailloit plus, et qu'on ne fumoit plus de tabac; mais qui revinrent, ainsi qu'auparavant ~~les~~ tous les jours, quand on se remettoit à travailler ou à fumer. Cependant on ne s'en ressentoit que d'un côté, et l'autre en étoit ménagé.



§. 26.

Il y a des Personnes, qui de leur Jeunesse se sont accoutumées, d'autres sont obligées, a cause de l'une ou de l'autre mauvaise disposition, p. e. par la perte de quelques Dents, a ne mâcher que d'un seul et même côté. Il y en a d'autres, qui ne sont jamais couchées sur le dos, ni autant de l'un que de l'autre côté, mais le plus souvent d'un seul et même côté. On sait ce que peut effectuer une pression dans ce dernier cas, en ce que ces personnes auront toujours la chevelure moins touffue de ce côté pressé, que de l'autre; du quel ils ne se couchent pas; et on a des preuves, qu'en ne mâchant toujours que d'un seul et même côté, que le côté actif a toujours été trouvé rouge, humide, douloureux; que la rougeur, la douleur, et l'écoulement d'une humidité qu'il y a, avoient été plus ou moins différens, plus la nourriture prise étoit aigre, adoucie, âpre, amère, salineuse, douce, acre &c. L'autre côté de la mandibule est exempt de ces accidens.

§. 27.

Les Effluences sur-naturelles des humeurs, qui suivent dans des endroits du Corps, - ou il y avoit une fois une plaie, un ulcère, sont des choses généralement connues. Un reste de faiblesse des fibres, provenu de la cause primitive, et puis une confluence trop forte des humeurs, qui émane peu a peu de cette cause, est généralement reçue pour la cause la plus proche de cette effluence: On sait pareillement que cette effluence, nous fait connoître la nourriture et les médecines prises; et on ignore pas non plus, que très souvent cet écoulement n'est augmenté ou diminué que par les principes des Alimens ou des médecines, ou qu'il n'en est quelques fois que simplement interrompu.

S. 25.

Tant que les fibres flexibles du corps humain sont durement étendues, durement regées dans leur diamètre, durement remplies de liqueurs, autant sont-elles aussi en état de se montrer actives d'après une irritation faite ou intérieurement ou extérieurement. Après une irritation violente, ou après une extension excessive § 10, il suit toujours une douleur. Cependant, autant qu'elles sont fortement étendues, sans néanmoins être étendues plus qu'il ne faut § 4, autant de fois aussi il suit, après une forte irritation, une douleur plus forte, plus que l'extension des fibres aura été forte, et à même degré d'irritation ne saurait devenir, dans une autre fibre moins étendue, la même de-
gré de douleur, qu'il étoit dans une autre plus fortement étendue. Mais la douleur est aussi d'autant plus courte, plus l'irritation continue à se faire, à la fin la douleur cesse entièrement, quoique la même irritation existe toujours, et la douleur est d'autant plus longue, quand l'irritation ne se continue pas si violemment, quoiqu'elle continue après long tems. Après une trop forte extension des fibres, après une irritation trop fortement faite; par la durée du tems, ou par une fréquente répétition du touchement ou de l'irritation, ainsi que par la réflexion, par une extension trop longuement continuée, par une extension faite peu à peu ou par une autre faite tout à coup; par des trépidations, contractions, extensions et irritations, il arrive que les fibres contractent une insensibilité, dans la quelle elles restent toujours encore étendues, sourdes et insensibles, ou bien, dans la quelle elles restent toujours encore étendues ne sont plus étendues, mais insécables, relâchées et insensibles. Par ce changement des fibres, il arrive que leur forme, et celle des parties séparément composées des fibres soit nécessairement changée, et cette forme, cette structure se montre entièrement changée, en comparaison des autres parties, qui lui sont pareilles: de sorte qu'elle sera ou tout à fait incapable d'agir, ou s'il lui en reste encore quelque



capacité, elle fera des actions, qui seront bien différentes de celles, qui lui étoient autrefois naturelles. Par des pareilles causes comme §. 21. jusques 27 il se peut se faire, qu'il faut que ce changement des fibres se fasse d'une manière si différente, à l'égard de leur extension, de leur diamètre, de leur impletion d'humeurs, de leur forme, de leur force, de leur effet, et des parties entières qui en sont composées, qu'il n'est pas toujours si facile à comprendre, comment en donner encore plus de raisons. §. 21. La fibre nerveuse n'est pas aussi sensible, ou pas assez sensible, quoiqu'elle ne soit pas construite surnaturellement, ainsi que la partie ^{solide} flexible si c'est qu'elle ne peut recevoir aucun fluide nerveux, ou ce fluide n'a point des principes en soi, qui ne puissent point du tout irriter le nerf, ou qui ne le puisse irriter que faiblement; et le nerf devient trop sensiblement irrité, et enfin insensible par cette irritation trop forte, sans qu'il faille en chercher la cause ~~partout~~ en lui, ^{comme} ~~parce~~ ~~dans~~ les parties ^{solide} flexibles, quand il reçoit ou trop de fluide nerveux, ou quand ce fluide a trop des principes irritans en soi, ou quand il y a une trop grande abondance de ce fluide, qui y est arrêtée. Quand un seul nerf devient surnaturel, en devenant ou trop, ou trop peu sensible, ou trop ou trop peu irrité, ou trop ou trop peu étendu ou comprimé, restreint, élargi, serré, rempli, évacué, en un mot, quand il devient si surnaturel, qu'il ne peut agir sur d'autres qui lui sont attachés, ou qu'il ne peut rendre aucun secours réciproque à ceux qui agissent sur lui: il peut! savoir ce seul nerf! interrompre l'action de l'une ou de l'autre partie entière, ou du moins la rendre surnaturelle. A l'un ou l'autre nerf, ou à l'une et l'autre de ses parties, ou il est insensé, l'effet de l'action se peut faire tout autrement, qu'à la partie ou le nerf partissant commence à partir, quoi que la cause de l'effet

Sur-naturel soit la même, et quoique la première partie participante soit dans une
 tout autre place, que les parties où se trouve l'insertion du nerf dans tout son
 étendu; car les fibres nerveuses sont obligées à être ou plus facilement ou
 plus difficilement irritées, à être ou plus fortement ou plus faiblement actives
 dans les parties de leur étendu, plus que les fibres et branches nerveuses sont
 étendues ou fortement ou faiblement, ou plus élargies ou plus resserrées dans leur
 diamètre, ou plus ou moins remplies, formées de cette manière ou d'une autre
 qu'ils sont plus ou moins découverts, qu'elles ont ou l'un ou l'autre degré
 de force, en un mot, selon qu'il y a en elles ou l'une ou l'autre disposition;
 §. 21. jusqu'à 27. et les parties entières, qui en sont composées, doivent nécessairement
 faire voir le même effet, et aucun autre, que celui qu'elles peuvent
 faire en vertu de leur fibres. Par cette même considération, nous trouvons commune-
 ment les causes de la différence entre les parties simples et les parties com-
 posées des corps humains; de la différence entre un corps humain entier, à l'égard
 d'un autre, et de la différence entre les actions de chacun en particulier.
 Comme il est donc possible ou impossible: ainsi qu'on le fait: et qu'il y a des
 procédures, ou qu'il n'y en a point, de relâcher un nerf ou trop tendu, ou devenu
 trop rigide, ou de rigider un nerf trop relâché; de même comme il est possible
 ou impossible, de changer ainsi qu'il faudroit pour le faire naturellement,
 la forme et la structure de la partie entière composée de pareilles fibres;
 comme aussi les humeurs à l'irritation dans les fibres: de même il est
 possible ou impossible de changer la disposition sur-naturelle des parties entières,
 particulières, et des corps entiers.

§. 29.

Chaque corps humain a tout aussi une certaine quantité de fibres que d'humeurs,



qui doit être en lui aussi bien ordonnée, que la qualité de ses fibres et les humeurs, qui y sont renfermés, et qui lui doit être tellement appartenante, que c'est par elle, qu'il se distingue des autres d'une façon, que c'est par elle qu'il est ce lui qu'il est, et non pas un autre. Tant que cet homme est en pleine santé, autant aussi les humeurs, qui sont en lui sont-elles d'une qualité si naturelles, qu'elles parcourent toutes les fibres de son corps selon leur ordonnance, et qu'elles les excitent à agir dans le même ordre. Il y a une quantité suffisante de fibres dans ce corps-ci et non pas dans un autre, selon la règle naturelle et prescrite, elles ont le pouvoir de faire en partie ce-ci, et en partie de permettre ce-la; les humeurs ont aussi le pouvoir de contribuer leur part à leur propre mouvement, aussi bien qu'à celui des fibres; elles agissent toutes deux, savoir les parties solides et les fluides, les uns sur les autres, selon une règle naturelle et prescrite, et cette action réciproque se fait, quoique avec imitation, cependant tellement, que dans une entière santé, nous n'en avons que le moindre sentiment, et même que nous n'en avons aucun dans les parties le plus agissantes, et qui s'y trouvent passives §. 4. 5. Aussitôt qu'une partie ^{solide} flexible et trop pressée, meurtrie, trop étendue ou trop restreinte; aussitôt que quelques vaisseaux sont trop élargis ou trop resserés, qu'ils sont ou trop irritables, ou trop obtus, ou trop rigides, ou trop relâchés, entièrement ou à moitié déchirés; en un mot, quand une partie ^{solide} flexible est mise dans un état surnaturel; §. 28. aussitôt l'humeur, qui d'ailleurs passoit régulièrement par cette partie, ne peut plus y passer ou d'aucune façon, ou du moins pas dans la qualité et quantité ordonnée. Quand au contraire les fluides sont altérés par des aliments, par une action ou trop forte ou trop faible du Cœur, des vaisseaux, des

muscles &c. par une diète variée, &c. et que les parties solides et fluides le-
 sont aussi, par le froid, par la chaleur, l'air, passions d'âme &c; les
 fluides ne sont alors elles mêmes en partie plus en état de passer par toutes
 les fibres, par les quelles elles passeraient d'ailleurs; en partie elles ne sont que
 trop en état de passer par des vaisseaux, par les quels elles passeraient aupa-
 ravant dans une autre forme et qualité, ou bien par les quels elles ne passeraient
 point du tout; c'est pourquoi les fluides s'accumulent dans le corps, ou elles
 s'en perdent en trop grande abondance; ces fibres sont ou trop remplies ou trop
 évacuées, et étendues ou trop fort ou trop peu, ou rigides ou relâchées, ou
 trop ou trop peu irritables, et enfin ou trop ou trop modiquement, ou point du
 tout propre à leur devoir. Il faut savoir, lesquelles des deux parties sont
 les premières surnaturelles, ou les solides ou les fluides, chacun conveni-
 dra de cela; cependant aussi qu'une partie est devenue une fois surnatu-
 relle, l'autre ne tarde guères à le devenir aussi. Dans l'existence
 d'une disposition surnaturelle des parties solides et fluides, les actions
 §. 3. 4. 5. 6. 7. se montrent ou plus ou moins naturelles; de même ou plus-
 ou moins surnaturelles §. 8. ou bien quelques unes ne se montrent point du
 tout; et dans le moindre degré de ce dérèglement on a du moins un desor-
 dreable sentiment, mais dans un degré plus haut de ce dérèglement, on
 ressent un frissonnement, chaleur &c. un frêre, ou douleur &c. des vives
 attaques spasmodiques, §. 13. ou bien un spasme, qui se termine en nar-
 coïtique §. 8. Si ce dérèglement doit être raccommode, il faut tâcher
 de changer la forme des parties fluides aussi long tems et si bien, —



jusqu'à ce qu'elles ayent été mises dans l'état naturellement propre à y passer ;
 ainsi bien faut-il s'achar de faire une réforme dans les parties flexibles § 28.
 et il faut encore restituer la quantité des fluidités dans la même portion que le
 corps, auquel elles appartiennent exige selon son ordonnance naturelle.

§ 30.

Quand on fait attention à ce qui est dit depuis §. 4 jusques §. du 21 jusques 27, et
 qu'on le compare avec §. 9. jusques 12 et avec le 16 jusque 17, et avec tout ce
 qui est précédé dans §. 20. 28. Et 29: on trouvera une cause passablement
 exacte du spasme de chien, en particulier §. 19. De même, si l'on vouloit s'en-
 meter, et qu'on pourroit faire un recueil des remarques d'autres spasmes qui pro-
 viennent sine constanti lege §. 21. comme on en a fait §. 22 jusques 27. du
 spasme de chien; on pourroit trouver pareillement une cause des spasmes §. 21.
 comme aussi de la différence §. 18. 20. tant à l'égard des parties solides, que
 des parties fluides.

§ 31.

On sait, que le sang consiste dans diverses parties hétérogènes, et que la plus-
 grande hétérogénéité est fort souvent engendrée dans des écluses, ulcères, in-
 flammation, fièvres, par un pus resorbé; par un coagulum phlogisticum,
 par la mauvaise qualité de l'air dans les Hopitaux &c.

§ 32.

Mais le sang, la sensibilité et le fluide nerveux, ne sont pas d'une même hétéro-
 gèneité; dans la présence d'une acrité alcalique et acide, dans la présence
 d'une trop grande cohésion ou résolution, dans la présence d'une inflammation

cyterne avec ulcères et playes, que l'on pansé tous les jours, dans la présence d'une inflammation et Supuration interne, qu'on ne sauroit traiter extérieurement comme la précédente; dans la présence d'une fièvre intermittente, quotidienne, tierce et quarte, dans la présence d'une fièvre putride, ou dans la présence d'une resorption d'ichor. &c. mais l'hétérogénéité aussi est, 1. dans chacun des ces cas, dans un état, qui lui est essentiellement propre; et 2. elle a aussi ses divers degrés à l'égard de la quantité et qualité dans chacun de ses cas.

§. 33.

Selon cet état, au quel les parties solides peuvent être assujetties, et dans l'un ou dans l'autre cas, ou elles peuvent être effectivement, comme §. 21. jusques 28. et selon la différence des parties fluides §. 31. 32. on aura point de peine à comprendre, qu'un sang hétérogène se doit conduire tout autrement dans quelques parties qui à l'égard des autres sont plus faibles, autrement formées, ou diversement changées par la nature, ou l'accroissement, ou par d'autres accidens: que dans les parties, aux quelles on trouve une harmonie plus naturelle à l'égard des autres parties du corps, dans leur formation et développement, et qui n'ont pas souffert un tel changement durant et dans leur développement, que les autres parties. §. 21. jusques 28.



§. 34.

Dans l'une ou dans l'autre mauvaise disposition, comme on vient de dire ci dessus, de parties solides et fluides; §. 31. 32. 33. il peut arriver, que la préparation, la circulation, et l'irritation, la sécretion, la distribution des parties fluides, se peut faire surnaturellement, ou presque toujours, ou du moins la plus

Souvent, généralement dans tous les vaisseaux, et que son effluence dans le corps entier se peut faire surnaturellement; cela peuvent provenir des effets surnaturels, comme les suites ordinaires; mais il faut, que tout cela se fasse d'autant plus diversement surnaturel, dans les parties solides, ou il y a ou plus ou moins de ces causes, qui sont §. 21 jusques 28; et plus la disposition des parties fluides est mauvaise §. 31. 32. 33. Ces mêmes causes peuvent aussi produire des effets surnaturels §. 33. en partie dans le Corps entier, en partie des effets particulièrement surnaturels, dans les parties solides mal disposées, comme dit §. 21 jusques 28; et elles peuvent produire de tout autres effets dans ces dernières, que dans les parties, qui ne sont pas disposées comme §. 21 jusques 28.

§. 35.

Un sang trop épais, trop visqueux, trop mêlé d'acreté alcalique et de pus; un sang trop liquide, composé des parties ou trop, ou trop peu phlogistiques, ardentes et irritables se doit se conduire dans les parties, comme §. 21 jusques 28 d'une manière tout autrement surnaturelle §. 33. qu'il ne se conduit dans le reste des parties du corps, quoique sa conduite y soit pareillement surnaturelle. Quand dans les parties plus faibles il peut rester plus d'humidité épaisse, que dans les autres; quand dans ces parties faibles il peut passer plus de fluide dissolvé, acre et subtil, que par les autres; quand l'un ou l'autre fluide surnaturellement disposé §. 32. est plus en état d'entrer avec véhémence dans les parties faibles ou disposées d'une autre manière surnaturelle §. 33. que dans des autres; quand quelques fibres faibles reçoivent ou plus ou moins grande quantité de fluidité, et qu'elles la retiennent; et qu'elles n'ayant pourtant pas tant de force, que d'autres, pour repousser cette même fluidité; quand les unes exigent plus d'irritation que les autres, et que d'autres ne soient pas en état de supporter tant d'irritation, sans faire sentir une douleur;

quand il y a des fibres, qui sont dures, compactes, insensibles, serrées; quand les unes
 deviennent inutiles, ou qu'elles sont entièrement détruites, desorte qu'elles ne sont
 plus, ce qu'elles étoient auparavant; §. 29. quand quelques entières parties soli-
 des sont d'une structure a les rendre plus propres a l'une qu'a l'autre action,
 que des autres, qui n'ont pas cette structure; §. 22. 28. 29. quand la conduite
 des parties fluides depend de l'action des parties solides, et la conduite de ces-
 ci de la conduite des fluides, et quand le pouvoir naturel, la conduite de
 parties solides, quand la preparation des fluides ^{car} leur mouvement, leur in-
 fluence, leur defluence dans les parties solides, et leur effusion de ces mêmes
 parties depend de la conduite de toutes les deux, savoir des parties solides et fluides;
 des: §. 28. 29. ^{alors} La nature, comme on a dit §. 30. la maniere de l'existence
 des spasmes en general §. 18. de même que ceux, qui existent une constante
legèr en particulier, sera passablement bien reconnue. Il est constant, qu'il
 faut qu'il existe dans une partie plutôt que dans une autre une obstruction,
 une irritation ou plus ou moins grande, une influence ou defluence ou plus
 ou moins forte, et une expulsion tout aussi différente des fluides; il faut
 encore, que les nerfs d'un muscle preferablement a un autre soient plus ou
 moins remplis d'humours de l'une ou de l'autre qualite' §. 32. plus ou moins
 irrités, plus ou moins étendus, plus ou moins en état de se raccourcir, de ren-
 dre les autres plus ou moins compatissans ou inactives[§], de les restreindre et
 de les étendre, de les obliger ou plus ou moins fortement, ou plus ou moins fri-
 ment a une conduite égale et opposée, tant dans leur propre action, que
 dans celle des autres nerfs, fibres musculaires et des parties entières; desor-
 te que les nerfs et fibres musculaires sont trop actives, et par consequent trop
 violentes dans une partie du corps, dans un autre au contraire, trop inactives,
 et par consequent trop peu actives; et avec tout cela, il se peut faire -



§ ou plus ou moins
 actives.

un espèce qu'on ou plus ou moins grand §. 27. 31. dans tout le reste des parties du Corps, et selon la sentence reçu : que quand une partie souffre, toutes les autres souffrent aussi. §. 36.

En cela §. 35. consiste l'affaire du spasme de chien. L'existence de ce spasme justement dans cette partie, et non pas dans une autre, d'un seul côté du visage, la présence, la conduite du commencement jusqu'à la fin. Les maux, qui se montrent dans tout le corps en partie, comme les compagnons, en partie comme les guides, les lutes; et les difficultés à le querir, ne laissent pas supposer sans fondement des causes particulières comme §. 21. jusqu'à 28. et §. 33. et ne s'accordent que trop bien avec ce qu'on peut conclure du §. 21. jusqu'à 28. §. 31. jusqu'à 35. Avant que ce spasme se fasse voir dans les playes, il y a dans tout le corps un grand désordre. Il est toujours précédé de quelques mouvements spasmodiques dans tout le corps, qui en occupent tantôt une partie, tantôt une autre, qui ne se montrent d'abord que soudainement, mais après d'une manière vive et sensible; d'un poulx réplet et batif joint au mal de tête, et le corps s'amaigrit et s'affoiblit tout à coup. Après quoi il survient une deglutition douloureuse et difficile des Alimens, la trachée artère semble s'élever distinctement en avant par en haut, la circonférence de l'os zygomatique devient douloureux, et l'immobilité de la mâchoire inférieure §. 19. se commence peu à peu avec une vive douleur et avec intumescence à la circonférence de l'os zygomatique, la bouche tortue, la salive n'est plus vraie, comme il-faudroit, mais elle est visqueuse, surnaturelle et degoutante d'un côté de la-bouche; la mâchoire est droitement serrée. §. 19. Plus que le spasme atteint à sa perfection, tout la douleur se perd à la circonférence. Il ne reste plus qu'une sensibilité sourde et desagréable, que l'on peut animer pendant un-certain temps par une force extérieurement appliquée; mais qui enfin n'est plus à animer quelque temps avant l'approche de la mort. Mais les spasmes

Lourds et qui changent de place restent toujours dans tout le Corps. Le pouls devient court et vite, et enfin intermittent et faible avec diminution de douleur au visage et aux tempes. Le Corps s'affaiblit et se desèche entièrement. Quand il y a en même temps un délire, il se montre tantôt au commencement, tantôt dans le fort de la douleur, tantôt à la fin en spasme. La durée du spasme est de 6. 8. 12 et non au delà de 15 jours. Quand la chose devient mortelle, le spasme ne siste pas purement, quand à lui seul, à la mandibule; mais aussi les spasmes, qui d'abord n'étoient que foibles dans tout le Corps, se changent en spasme très violent, il suit une fièvre au visage, une violente sueur froide, avec ou sans une diarrhée continuë, et enfin la mort, dès que le Corps est déjà entièrement usé. Mais si c'est un spasme suscitée de qu'onson, des spasmes modiques se voient bientôt dans le Corps, il suit une sueur chaude et les mains durant un sommeil doux, le pouls devient replet, l'actif et égal, le malade se sent une envie de manger, encore avant qu'il puisse pour cela faire usage de sa mandibule; peu à peu elle commence à faire ses mouvements, mais elle ne peut les faire long temps sans une sensible douleur, de là vient, pour ainsi dire, une nouvelle douleur, mais qui se perd peu à peu sans mauvaise suite. C'est la même chose avec la deglutition; et l'usage de la trachée artère; la Salive est avalée comme il faut. Le malade a besoin de beaucoup de repos et des bons air, mens pour recouvrer la perte de sa vigueur. Encore avant l'existence du spasme à la mandibule, la playe se desèche, comme dans tous les autres cas, ou il survient dans les playes une fièvre avec ses suites. Durant l'existence du spasme la playe reste sèche un certain temps; elle devient



bien humide dans la suite ; mais elle est remplie d'ichor au lieu de pus et elle est pourrie. Mais après la guérison du Spasme, la Suppuration est rétablie, et un peu plus forte, mais cependant de long tems pas tant forte, qu'elle le devroit être à proportion de la blessure ; et cela fait, que la Guérison en est retardée. Il arrive bien aussi, qu'après que le Spasme a été guéri, il survient encore une fièvre avec un délire, et avec un mauvais Changement de la blessure durant le tems, qu'on est à la guérir, mais qui n'est pas accompagnée avec le Spasme de chien.

§. 37.

Dans le Spasme de chien le muscle zygomatique souffre particulièrement §. 19. 22. ce muscle reçoit son nerf du nerf maxillaire Supérieur, et celui-ci est un Branche de la cinquième paire des nerfs, qui prend son chemin par les sinus ^{carotides} carotéens. Le Sang des artères, qui est distribué dans les parties flexibles du visage, vient bien proche de la carotis externe ; et le Sang des veines de ces parties se reçoit bien proche dans la jugularis interne et externe.

§. 38.

C'est pourquoi, quand dans une personne blessée, 1. de pareilles causes proches ou removed §. 15. 16. 17. peuvent être présentes à des attaques spasmodiques, quand 2. les parties flexibles de la mâchoire Supérieure et inférieure sont préférentiellement en état de se mouvoir tellement dans leur action et dans leur Inaction, que le pouvoir de la Supérieure puisse aisément surpasser celui de l'inférieure dans l'une ou l'autre occasion ; §. 22. quand 3. il y a encore des causes proches, en partie déjà présentes, en partie encore possibles dans et avec la blessure, qui mettent les parties §. 22. Dans un état, qui est autant plus susceptible des attaques spasmodiques, comme

§. 23. 24. ou 25. ou 26 ou 27 et 28, ou l'une et l'autre encore, qu'on ne saurait toujours savoir après précisément; comme §. 31. 44. 45. quand il faut que dans les blessures le Sang, la Sensibilité, et le fluide nerveux ne soient pas seulement généralement hétérogènes dans l'une ou dans l'autre quantité, mais quand une fois ces trois choses sont hétérogènes, il faut qu'elles soient tout autrement hétérogènes par degré. Dans quelques vaisseaux, que dans les autres §. 31. 32. 33. Quand §. 34. il faut que tout cela fasse des effets sur naturels dans quelques parties ^{solides} flexibles en général, et que dans celles §. 33. jusqu'à 35. il faut que cela fasse en particulier encore d'autres effets sur naturels, que dans les autres parties §. 32. 33. 34. 35. quand §. 36. dans le spasme de chien il se fait voir dans tout le corps des attaques spasmodiques avec une fièvre, mais de l'autre côté du visage une tout autre attaque spasmodique §. 19. 36. et quand il faut, que les attaques se fassent premièrement en général, selon la manière générale, comme §. 1. 2. 3. §. 9. et quand dans le spasme de chien il faut qu'elles se fassent en particulier dans les parties §. 27. qui reçoivent leurs nerfs, leurs vaisseaux, leur fluide nerveux, leur Sang, comme §. 37. et donc le pouvoir d'agir §. 7. qui est volontaire, ou involontaire à la personne habillante, §. 6. est fondé en partie sur l'influence des fluidités, §. 37. en partie sur la propre structure et essence §. 22. en partie sur l'état changé de sa structure et essence, §. 23. jusqu'à 25. desorte que ces parties peuvent faire voir leur pouvoir d'agir séparément, comme les fluides le permettent selon leur disposition, et pas autrement, §. 29. 31. 32 jusqu'à 35. et comme le permet cette structure et cet état; §. 21. jusqu'à 28. quand dis-je il faut tout cela: les deux premières questions §. 20. seront passablement bien éclaircies; §. 32. 33. 34. 35. et il n'y aura encore que le contenu du §. 18 et 36 et la troisième question §. 20 qui auront besoin d'un éclaircissement à l'égard de la guérison de ce spasme. §. 20.



§. 39.

Si dans les playes on veut régler la manière de guérir le Spasme de chien, selon tout ce qu'on vient de dire dans ce traité, jusqu'ici: il faudra, ce me semble, le faire d'après les jugemens qui suivent. 1. il faut faire attention à la disposition de la blessure, et aux causes qu'il pourroit y avoir au Spasme et à la fièvre. 2. à la quantité, à l'espèce et au degré des ces espèces de mauvaises dispositions des humeurs dans tout le corps en general §. 32. et 3. à la disposition de ces dernières, sur tout dans les branches de la carotis externe, et du cinquième paire des nerfs, qui sont insérées dans les parties participantes du visage §. 33. 37. 4. Sur la structure des parties ^{solides} flexibles participantes au visage en general. §. 22. 5. à la disposition en particulier de ces parties, selon §. 21. jusqu'à 28. 6. Aux effets, ainsi qu'ils dependent des causes de l'état des parties n.º 4. 5. aussi bien que des causes des parties fluides selon leur disposition n.º 2. 3. §. 31. 32. 33. qui ont leur influence et defluence dans les parties fluides n.º 4. 5. et comment par consequent ces effets sont en état par cela de se montrer ou naturels ou sur-naturels. §. 28. 29. 3. jusqu'à 8. 10. 11. 7. à la partie, ou il y a le Spasme ou la contraction, et à la partie, ou il y a la couleur ou l'extension §. 10. 8. à la fièvre, qui y est attachée, à ses causes et à ses compagnons, §. 36 et 9. aux forces presentes du malade. §. 36.

§. 40.

En tant qu'il y a des fièvres avec l'un ou l'autre compagnons, et par là des mouvements spasmodiques en general dans tout le corps, et dans quelques unes de ses parties en particulier §. 39. qui sont produites par des fragments, de mitrailles, des matieres acres, ichor, par des medecines irritantes, par un mauvais et mal adroit pansement, soit avec de Charpie, bandages, machines ou autrement &c. par du pus trop long tems conserve dans la playe, par un refroidissement, par une situation mal donnée du membre blessé &c. par un étranglement

même trop fort de la playe, par des muscles, des nerfs et des membranes, qui ne sont déchirés qu'à demi; par une irritation trop forte, inflammation, douleur, et resorption du pus; &c. et fait qu'il y a dans ces sortes de cas dans les parties solides et fluides du corps, un changement sur naturel, qui nous est généralement connu; il nous est aussi généralement connu, quelle procédure nous y faisons. La playe étranglée est à élargir, la partie qui n'est déchirée qu'à demi, ou celle qui n'est restreinte que d'un côté, est à dissequer ou entièrement ou du moins plus qu'elle étoit auparavant, la playe est à évacuer plus souvent du pus, le pansement mal fait, et la situation mal donnée est à changer contre une meilleure, et les médecines irritantes sont à abandonner; on aura soin de faire cesser la resorption par des remèdes fort suppurants, et par une forte effluence des fluides dans la playe; la partie refroidie est à réchauffer, tout ce qu'il y a de nuisible dans la playe en est à ôter, si faire se peut; la mauvaise matière dans la playe est à changer et améliorer selon la différence de sa disposition, par des contre-remèdes^{que}, qui leur sont propres, et on tâche de perquer la fièvre avec ses compagnons. Sur tout puisque sa cause dans les playes est toujours fondée sur une acreté alcalique, et sur un pus effectivement resorbé: par des remèdes, qui sont généralement à cet usage, et tels sont: la contraserva, Serpentaria, China, Sal volatile Bonu Cori, Succini, camphor, Nitram, acetum vini et des sucs acides, des évacuations lenitives; et quand la force des parties solides affoibloit, par des choses fort irritables, comme par des Epispastica, vericaforia.

S. 41.

Quand on trouve une cause dans une playe, qu'on ne sauroit ôter d'aucune manière;

que l'on choisit pour cela, l'inflammation et la fièvre est à ôter par des remèdes.



il ne vaut plus la peine de faire aucune recherche pourquoi la fièvre et le spasme continuent ; car la cause de cette continuation est dans cette impossibilité même, de pouvoir l'oter. Mais quand il n'y a point de cause à trouver dans la plaie, ou quand elle est ôtée, et que la fièvre et le spasme continuent : il faudra éprouver par des medecines d'oter la cause de la fièvre et du spasme ; et 3^e de changer les parties solides et fluides du corps en general. La fièvre accompagnée du spasme, jointe à tous ses compagnons, n'est pas essentiellement différente à l'égard de sa cause et de sa conduite §. 38 pas même ici, comme dans les autres cas, où il y a une fièvre dans les plaies, donc la cause est une acreté alcalique, ou un pus effectivement résorbé, et où il n'y a point de spasme, qui l'accompagne ; et on a raison d'employer les medecines mentionnées §. 40. et de pareilles ; tant à cause que la fièvre ; comme on a déjà dit, en exige par elle même de semblables, tant parce qu'il est arrivé quelque fois, que la fièvre et le spasme en même tems ont été guéris par l'usage de ces medecines. Mais si en se servant de ces medecines la fièvre et le spasme continuent toujours : il faut que la quantité de la matière peccante soit plus grande, que la vertu des medecines, ou il faut, qu'elle soit d'un tel degre selon la qualité, qu'elle ne sauroit être changée par la vertu des medecines ; ou bien il peut arriver, que les medecines ne sauroient faire que quelque changement dans quelques vaisseaux de la matière peccante ; mais non pas dans ceux, qui souffrent prefferablement, §. 21. jusques 28. 34. 37. et donc la cause peut consister particulièrement dans le mauvais état de ces vaisseaux §. 21. jusques 28. 34. 37. 44. en partie aussi dans l'ignorance de connoître des medecines, qui operent tellement dans les vaisseaux d'udits, qu'elles font l'effet, qu'elles doivent faire. §. 21. jusques 28. 31. 2^e Il faudroit à l'égard du -

Changement par des medecines internes, connoître a employer des leues, qui seroient leur-
 effets justement dans les parties Specifiees, §. 37. et qui seroient dans les mêmes
 parties Specifiees precisement le changement, comme on le voit effectuer par-
 d'autres medecines, qui ne sont point inconnues, telles que sont : Les diuretiques
 techniques &c. et que l'on sait employer Specifiquement avec difference dans ces-
 spasmes. p. e. comme dans la colique hémorrhoidale, Saturnine &c. dans les ma-
 ladies hystrériques &c dans des spasmes rheumatiques et veneriens. §. 12.
 Quand enfin il n'y a ou point de cause dans la playe, ou qu'après qu'on l'a trou-
 vée et abolie, le spasme et la douleur continuent toujours : on fait pourtant,
 qu'il ne faut pas être inactif en cela ; mais qu'on emploie alors 3. encore
 de tels remèdes externes sur la partie patissante même §. 12. 15. 54. 37 40
 desquels on a fait un utile usage dans d'autres douleurs et spasmes.
 Mais quand aussi dans le spasme de chien, ces remèdes ne sont d'aucun se-
 cours, mais que le spasme continue, il faudroit employer 4. le coupement
 du nerf patissant §. 12. ou tenter de le rendre insensible par des medecines
 externes ; selon la procedure dans de pareilles cas : Ou il faudroit employer
 5. ces derniers remèdes externes, ou 6. l'usage interne de l'opium, come
 le dernier refuge dans ces sortes de cas.

§. 42.

Cependant comme l'usage de l'opium est interdit §. 13. 14. dans la continuation du
 spasme par la matiere peccante de la fièvre attachée, par la cause de la trop
 grande foiblesse, qui s'y montre, par la perte des forces, par le manque du-
 fluide nerveux, par le peu de pouvoir du coeur et des vaisseaux, par —



L'impuissance de manger et de boire ; comme il n'est pas précisément dit, si j. même
 sans les causes susdites : j. L'opium soit capable d'opérer en particulier dans les
 mêmes parties de ces vaisseaux, ou il y a le mal ; §. 34. 37. et si l'on en peut en-
 core faire usage, après que la douleur aura cessé ; et comme la douleur inter-
 mise dans le Spasme de chien, n'est pas une marque de l'intermission du -
 Spasme, mais une suite du nerf trop étendu, ou trop irrité, et qui a cause de
 cela en est devenu insensible. §. 10. 28. Comme les vaisseaux restreints, ou le Spasme
 réside §. 9. 10. doivent être étendus, et les vaisseaux ou il y a la douleur, ou -
 ceux qui sont trop étendus §. 9. 10. doivent être raccourcis ; comme l'une et
 l'autre cause sont particulières, que nous ignorons, ou que nous ne pouvons devin-
 ner §. 21 — 29. 44. ou que nous ne saurions abolir d'aucune manière, ou que
 nous ne saurions faire une telle réforme dans ces parties en particulier §. 22. 33.
 37. ainsi qu'il le faudroit pourtant ; §. 29. Quand, dis-je, telle cause soit
 particulière peut être dans ou hors des parties patissantes, ou on ne sauroit
 toujours être après l'heureux, et de la deterrer et de l'abolir, comme l'éprou-
 ve l'exemple de deterrer une cause de l'épilepsie ; §. 44. Comme le coupe-
 ment du nerf patissant dans le Spasme de chien n'est pas un moyen praticable
 à l'égard de la partie entière patissante, et de l'effet, qui lui est naturelle-
 ment ordonné ; §. 13. 14. 22. et comme nous ne savons aucunes médecines -
 spécifiques pour guérir le Spasme de chien, comme il les faudroit selon le
 contenu du §. 41. et que nous en avons pourtant de pareilles pour quelques
 autres Spasmes selon la différence de leur cause, §. 12. 41. mais que nous
 n'en saurions avoir dans le Spasme de chien a cause des raisons alléguées,
 ou du moins que nous n'en aurons, qu'avec beaucoup de peine. §. 28. 29. 44. 45.

De là nous vient la grande difficulté de guerir le Spasme de chun dans les playes, quoique on soit capable de dire son jugement sur les causes les plus proches de sa presencet, et de les entrevoir preférablement aux causes des autres Spasmes, §. 15. 18. 20. 29. 34. 35. et quoique on soit en état de guerir d'autres Spasmes, en partie selon une procédure generale, en partie selon une procédure particulière, selon la particularité des Spasmes; et selon quand on a bien reconnu et jugé exactement leur cause. §. 10. 12. 13.

§. 43.

Après tout ce qu'on vient de dire; §. 42. il n'y aura pas d'autres remèdes à prendre, ou d'autres que la nature du dit Spasme nous dicte dans sa procédure, selon le contenu du §. 41. que les suivans; Sçavoir: 1^o que, dans la partie patissant même, pour repousser la force par la force, et pour donner aux fibres trop étendues l'élasticité, moyenant une irritation forte, et pour leur rendre leur influence et defluence des fluides, il faudroit employer des epispastiques et des vésicatoires, mais avec le menagement et la precaution comme les recommande Mr. Gilchrist * dans la fièvre nerveuse, et comme nous employons souvent non pas sans grande utilité dans des opiniâtres maux de tête, maux d'oreilles &c; ou 2^o qu'il faudroit faire quelques incisions dans les muscles de la Jouë, mais sans couper les nerf patissant même, et sans panser ces incisions avec des telles medecines externes, qui rendent les nerfs insensibles, aussi que le fait: l'huile de Turbentine, et des pareilles choses. 3^o Qu'il faudroit tirer



* Benefer Gilchrist, Medecin à Dumfries dans le 4^{me} tome pag. 453.
des Eſſais d'Edimbourg, Edition allemande.

du sang de la Carotis ou de la Jugularis ; ou donner des lavemens nutritifs avec des remèdes volatils , et qui restituent la perte du fluide nerveux ; de même que cela pourroit se faire par des choses odoriférantes données par le nez . * Qu'on seroit assez heureux pour débiter une aussi pareille cause particulière dans le spasme de chien , telle qu'étoit celle dans l'épilepsie de Mr. Short . §. 44.
 §. Que l'on fit l'un ou l'autre dans l'usage des médecines à la fin du §. 40 qui sont à employer généralement contre la matière peccante , comme qui est la cause de la fièvre . §. 38. 40.

§. 44.

Thomas Short , Médecin à Sheffield et Membre de la Société Royale , eut à guérir une femme atteinte de l'épilepsie , dont il raconte la cause et l'heureux succès, après en avoir ôté la cause en ces termes . *

Dans le Mois de Juillet 1720 on amena chez moi une femme de 38 ans . Elle avoit été tourmentée 12 Ans de suite d'une Épilepsie , qui au commencement ne se fit sentir qu'une fois par mois ; mais puis alors 4 ou 5 fois par jour , et qui durait chaque fois une heure et demie . Elle fut imbecille et percluse des sens , et ne put conduire ni son ménage , ni diriger sa famille . Son mari fut obligé par affection pour elle de chercher du secours par tout . On éprouva sur elle toutes sortes d'évacuations , prodigua toutes les médecines épileptiques et céphaliques ; et employa en vain beaucoup d'autres remèdes , desorte que la maladie s'empira de jour en jour . L'attaque se commença toujours dans la jambe vers la partie inférieure du muscle gastrocnémic , et peu après elle s'empara de la tête ; elle en fut étendue , elle en eut la bouche couverte avec des terribles contorsions à la bouche , au nez et aux

*. dans le 4^m Tome pag. 543 jusques 545. des Essais d'Amibourg ,
 Edition allemande .

jointures. Lorsque je lui parlois, elle fut attaquée de ce mal. J'examinai la jambe, et je n'y trouvois aucune enflure, endurcissement, relaxation, ou rougeur; de sorte que cette partie de la jambe ne se distinguoit en rien de la même partie à l'autre jambe. Mais comme je soupçonnais, que la cause de son mal pouvoit être là; j'y perçois d'abord d'un couteau la profondeur de deux ~~poûces~~ ^{poûces} pouces, ou je rencontrois une petite matière dure; que je separois des muscles, et que j'ai pris d'une petite pincette. Elle étoit composée d'une dure substance cartilagineuse ou d'un ganglion, à peu près de la grandeur d'un pois des plus gros, qui étoit attaché sur un nerf, que je coupai en deux; et donc j'en separois le ganglion. La malade se rétablit aussitôt, dès qu'il ne lui manquoit plus rien; et depuis ce tems elle n'en eut plus d'attaque; mais elle reprit ses forces tant du corps que de l'esprit.

§. 45.



Mais quoique Mr. Short ait deterré de l'existence de l'épilepsie une cause si claire, telle que celle §. 44. et quoiqu'il soit facile à répondre §. 32. 33. 34. 35. 38 aux questions, §. 20 tous les medecins ne seront pas si pour cela aussi heureux de faire de telles decouvertes comme Mr. Short; et il y peut avoir 2. des tout autres et tout différentes causes removees, qui font voir leur effets, dans plusieurs cas, dans des convulsions et spasmes, qui sont tres difficiles à deterrer, et même qui ne peuvent souvent être point du tout deterrés; quoiqu'il soit absolument necessaire, qu'on y fasse attention, pour quent les spasmes et les convulsions, qui en proviennent, de quelle maniere, qu'ils se fassent voir §. 18. Combien ne faudra-t-il pas faire de preuves et d'essais, qui ne seront souvent qu'inutiles, pour

les guerir : Combien de spasmes et des convulsions n'y aura-t-il pas, qui sont incurables ? et qu'elle diversité ne faudra pas qu'il y ait dans la procédure des convulsions et spasmes, dont on parvient à débiter les causes et à les abolir, en ce que les causes de convulsions et spasmes peuvent être si diversifiées ? Il n'y a aucun Médecin qui ne sache, qu'il faut s'achar d'examiner exactement toutes les causes d'une maladie pour être en état de la guerir. Et M^r de Swieten recommande, en parlant de l'épilepsie, * qu'il faut bien s'achar sur-tout dans cette maladie d'examiner les causes des attaques dans les épileptiques, et qu'il faut avoir soin de le prévenir. Et dans le passage cité il y a encore beaucoup de remarques de plusieurs cas et plusieurs causes de l'épilepsie en même tems que des remèdes divers à y employer. M^r de Swieten a vu que l'épilepsie ne se prit dans quelques personnes qu'une fois par an, dans d'autres, une ou deux fois par mois, dans d'autres une fois, et encore dans d'autres une, deux ou plusieurs fois par jour ; dans les unes à des heures fixes, dans les autres à des heures variées. Dans une fille, à qui il ne manquoit rien auparavant, l'épilepsie provint par un chatouillement aux pieds. Elle est encore provenue d'ailleurs par la répression dans le sang des matières acres d'un abcès interne, et se montra mortelle de son premier accès. Elle est encore provenue par une mauvaise teigne, repoussée par un onguent saturé ; et encore dans quelques unes avant que la matière gouteuse se fût développée du sang ; mais après que ce développement se fût fait, et que la première attaque se fût faite : le mal cessa sans plus revenir : Enfin le Musc donne par 10 grains a souvent donné du secours ; les émetiques donnés

*. in Comment: in Boerhav. aphorism: de cognoscendis et curandis morbis.

Som: 3. pag: 439. Recens: Vogel's H. med: Som: 2. pag: 304-305.

Edition de Göttingue.

et le S^r d'après un
 peu d'opium ont été uti-
 les à un épileptique
 dans lequel le paroxys-
 me sembloit vouloir é-
 clater avec un tremble-
 ment de la terre d'en-
 bas, toujours vers la
 pleni-lune #

 Chaque mois avant la pleni-lune, mais qui cessa d'abord après que le malade eut
 vomé; et dans un autre malade, à qui la terre ~~inferieure~~ inferieure ne tremble pas,
 et qui ne vomit pas dans l'accès de cette maladie, M^r de Swieten ne croit-
 pas, que les Emetiques soient en état de détruire le mal. M^r le Docteur
 Gitter a pareillement guéri un garçon de cette maladie par le Quinquina. *

M^r le Docteur Maternus a été témoin d'une Epilepsie accompagnée d'une profonde
~~Ectharque~~ ^{Ectharque} ~~Ectharque~~, causée par un violent purgatif *. *. M^r le Docteur Zwinger raconte
 qu'un lézard aquatique dans le corps d'une fille lui avait causé des grands-
 mouvements spasmodiques, mais qui cessèrent d'abord après qu'il en sortit tout
 vif. *. *. *. M^r Louis est pour la négative, savoir si l'épilepsie mérite le
 nom d'une maladie héréditaire, et M^r Priessch est de son sentiment. *. *. *.
 mais M^r de Swieten dit, dans le passage cité, qu'un enfant nouvellement né,
 peut l'apporter avec soi au monde, et on sait, qu'une altération violente de
 la mère durant sa grossesse avait transplanté le mal sur l'enfant, quoiqu'on
 ne sache expliquer ni la cause, ni la manière de la quelle cela se fait, aussi
 peu que celles des macules matriciales. M^r le Docteur Jacobi de Weimar a trouvé
 que le Qui étoit préférablement d'une grande vertu dans l'épilepsie. *. *. *. *



- *. Acta naturae curiosorum Vol. 10. dans l'appendix pag. 154. Tom. 50. Recens. Vogel-
 B. med. Tom. 2. pag. 427. Edition de Goettingen.
- *. *. Acta naturae curiosorum Volum. 9. remarque 85. p. 583. Recens. Vogel B. med. Tom. 2.
 pag. 11. Edition de Leipzig et d' Erfurt.
- *. *. *. Acta Helvetica. Vol. 4. pag. 22. Recens. Vogel B. medic. Tom. 2. pag. 184. Edition de
 Leipzig et d' Erfurt.
- *. *. *. *. Louis Dissertation sur les maladies héréditaires. pag. 51. Recens. Vogel B. med. Tom. 2.
 pag. 558. Edition de Leipzig et d' Erfurt.
- *. *. *. *. Vogel B. med. Tom. 2. pag. 583, 584. Edition de Leipzig et d' Erfurt.

M^r. Ravaton a d'abord remedié a ce mal par un emetique donné d'abord apres l'accès ; et aussitôt que l'effet en fut passé, il fit une grande saignée au pied, et apres avoir repe-
té plusieurs fois l'un et l'autre, le mal fut guéri. *. M^r. William Norris a guéri l'épilep-
sie par l'électricité. *. *. M^r. Fabricius a trouvé la cause d'une épilepsie souvent ~~re~~ ^{re} ~~re~~ ^{re}
reitérée, et enfin d'une apoplexie mortelle, qui la suivoit, dans quelques centaine de-
piéres vélauses. *. *. *. M^r. Thebesius a remarqué qu'une épilepsie survenue par une violente
colère a guéri une colique veterane. *. *. *. M^r. Le Cat fonde la cause du Scleranus sur un
corrompement, et sur tout sur une inflammation des meninges. *. *. *. *. M^r. de Swieten
a trouvé dans les vers la cause de la Catalepsis, et par conséquent l'afliette de ce mal
hors du cerveau. *. *. *. *. Et M^r. Gauthuis; le maître de M^r. le Docteur van Doevern
a trouvé dans les vers la cause du risus Sardonicus. *. *. *. *. M^r. le Docteur Pirsch,
qui ne prend le risus Sardonicus que pour la seule espece de l'épilepsie particulière, et
le Chapisme, le Sargyriasis et le Sparme de chien seulement pour un ~~sp~~ ^{sp} espece de -

- *. Ravaton. Tr. des playes d'armes a feu pag. 431. Recens. Vogel. B. med. Tom. 1. pag. 277.
Edition de Leipzig et d'Alfort.
- **. Gentleman's Magazine du mois d'août 1753. pag. 379. Recens. Vogel. B. med. Tom. 2.
pag. 81. 82. Edition de Goettingen.
- ***. Acta natur. curios. volum. 10. part. 50. pag. 117. Recens. Vogel. B. med. Tom. 2.
pag. 214. Edition de Goettingen.
- ****. Acta natur. curios. vol. 10. part. 59. pag. 215. Recens. Vogel. B. med. Tom. 2.
pag. 217. Edition de Goettingen.
- *****. Dissertation sur les principes de l'action des muscles pag. 112. Recens. Vogel. B.
med. Tom. 2. pag. 212. 213. Ed. de Goettingen 175. qu'il faut lire avant tout autre.
- *****. 1^o. Swieten Comment. in Boerhaav. Aphorism. de cognosc. et curand. morbis. Tom. 3.
pag. 212 - 216. Recens. Vogel. B. m. Tom. 2. pag. 301. Ed. de Goettingen.
- *****. Van Doevern Dissertat. de vermibus intestin. pag. 63. Recens. Vogel. B. med.
Tom. 3. pag. 29. Edition de Goettingen.

convulsion, a trouvé dans des vers et dans des flatuosités la cause de l'épilepsie, et a fait des cures heureuses par des remèdes anthelminthiques dans des personnes épileptiques. De même on a pas donné sans utilité, la valeriana, les nommés antepileptica specifica dans le spasme de chien, ou il y a des pleures. Il y a encore eu des frictions sur l'épine du dos, au chignon, et aux extrémités, qui appliquées en partie dans de l'inge sec, en partie mêlées avec des remèdes irritables et volatils, ont eu un bon effet et succès. Seu M^r. Platner *.*. a trouvé la cause du risus Sardonius dans la rate; et M^r. Brendel *.*.*. a su trouver la cause Spasmi maxilla inferioris infantilis dans une foye et dans une bile corrompue, et il a recommandé les émetiques réitérés, joint aux vésicatoires, comme les meilleurs remèdes dans ce mal, quoiqu'ils ne fassent, comme il a remarqué, que très rarement leur bon effet, ce qui vient peut être de la, qu'on ne sauroit assez tôt reconnoître cet ennemi sournois. Il a observé, que dans un enfant la nature s'étoit aidée elle même par une violente fièvre, et par une forte gale au visage, et par desus tout le corps; et il a vu aussi, que trois vieilles femmes en sont mortes. M^r. Brendel dit, que ce mal, le spasme de chien, ressemble beaucoup aux fièvres malignes, ce qui se montre par l'excrément extrêmement puant, par le corps enflé, par la rougeur excessive du bout de la langue, et par des pareilles accidens, qui se font voir dans le susdit mal, comme dans les fièvres malignes; par quoi sont attaqués les nerfs du 5^{me} paire, et ceux qui y sont conneçés, et qui peuvent preter occasion, a une contraction spasmodique des muscles de la mâchoire. Le mal continue quelque fois jusque vers le 15^{me} jour, et se fait sentir sur tout vers

*. Traité de Bietich de l'épilepsie pag. 23. de. Recens. Vogel's B. med. tom. 4. pag. 223. Edition de Göttingen.

.. Dans la Remarque sur le Tr. de Bietich ut supra. de M^r. le Dr. Vogel, qui il est préférablement à

..*. Dr. Joh. Godof. Brendelii p. p. programma de Spasmo maxillae inferioris infantili. Götting. 1755. Recens. Vogel's B. m. tom. 2. p. 492. Edit. de Göttingen.



Le commencement du printemps. Cette dernière remarque de M^r. Brendel trouva aussi lieu-
 parmi nous après la Bataille de Prague 1757. car en ce tems là nous avions bien plus
 de Blessés, malades du Spasme de chien, et qui mouraient de ce mal, qu'en tout autre
 tems, quand les Batailles furent données en automne ou en Hiv^r. Mais les emetiques, ne
 me semblent pas, être des remèdes praticables dans ce mal, ainsi qu'ils le paroissent
 à M^r. Gilchrist dans les fortes de maladies, ou les nerfs s'agitent en particulier. *. Si
 ce n'est, qu'on trouve occasion, de donner ces emetiques s. ainsi que le remarque M^r. Brendel
 d'abord et avant que le Spasme entre dans sa partie fixe. Et voilà comme M^r.
 Schulze *. *. a remarqué parmi les maladies en Bologne, que dans les fièvres malignes
 catharétiques, il survient quelque fois vers les jours critiques au changement secourable
 de la maladie une surdité, et principalement une ouïe lourde, quelque fois aussi une
 effluence d'une Salive visqueuse, ou la bouche est bien close, qu'il faut l'entreouvrir
 avec la plus grande force, et ou la langue est pour ainsi dire immobile et comme
 collée dans la cavité de la mâchoire inférieure. Les malades, dans qui cet acci-
 dent se trouve, sont ordinairement tués depuis son commencement jusqu'au 5 ou 6.
 jour. Quelque fois il survient encore à cette fièvre des diarrhées; et elles sont pour
 la plus part dangereuses. Une saignée prématuée fait beaucoup de bien, de sorte
 que la fièvre en est quelque fois entièrement repoussée. M^r. Schulze attribue la
 cause ~~la cause~~ du bon succès de la saignée principalement à ce que la nation, de la
 quelle il écrit, est la plupart plethorique, et accoutumée à la Boisson Spiritueuse.
 Si on vouloit continuer de faire un recueil de divers rapports de Medecins modernes -

*. Benedikt Gilchrist Medecin à Dumfries dans le 4. me tome pag. 455. des
 Trais d'Edimbourg. Edition allemande.

*. *. Avis de Schulze des maladies en Bologne et Lithuanie pag. 20.
 Recens. Vogel's B. med. tom. 2. pag. 497. Edition de Göttingen.

Seulement, pour ne pas parler des anciens, qu'ils ont fait des convulsions et spasmes - pour les examiner en forme d'extraits; on trouveroit, il est vrai, un recueil des sentimens divers tantôt conformes, tantôt contradictoires, et des remèdes pareillement conformes et contraires les uns aux autres. Mais tout cela ne seroit pourtant pas sans utilité. Ce seroit les moyens de parvenir plutôt à la certitude de cette chose, à la quelle il n'y a d'ailleurs pas espérance de parvenir sitôt. De cette manière on verroit pour tant aussi, que si l'on vouloit se mêler de tout ce qui'il y a de spasmes et des convulsions, et sur tout de celui qui fait le principal contenu de ce traité, et qu'on voudroit le confronter avec les remarques, les avis et les sentimens de ceux, qui en ont écrit: on trouvera encore à s'éclaircir sur bien des choses; et la nécessité et la difficulté de guérir le spasme de chien dans les pleures et les autres accidens exigera encore une Recherche Soigneuse des Medecins, qui ne sera nullement Superflue.



